

L'impact de la pensée sociale et morale dans l'œuvre de Victor Hugo : Entre originalité et modernité.

Cas de : *Le dernier jour d'un condamné, Claude Gueux et Les Misérables.*

Mesli Amel

Doctorante Ecole Supérieure de Management. Tlemcen

Résumé

Victor Hugo donne aux notions de « social » et d' « humain » une immense envergure à travers toute son œuvre. Sa pensée sociale a des aspects multiples dont chacun correspond à une des phases de l'évolution de ses expériences littéraires et socio-politiques. Pour cela, nous allons nous interroger sur l'impact de la pensée morale et sociale de l'écrivain en tentant de tracer l'évolution dans son œuvre. Ainsi, nous nous proposons d'étudier, à travers cet article, deux récits de sa jeunesse Le Dernier jour d'un condamné et Claude Gueux, qui traitent la question de la peine capitale, cette dernière va engendrer un autre sujet social, abordé à l'âge adulte dans son chef d'œuvre Les Misérables, qui est celui de la justice sociale et de la lutte contre la misère.

Mots clés : Victor Hugo ; pensée sociale ; pensée morale ; peine capitale ; misère sociale ; l'oppression.

المخلص

فيكتور هوجو يعطي مفهومي "الاجتماعية" و "الإنسانية" نطاق هائل طوال عمله. ففكره الاجتماعي له جوانب متعددة، كل منها يتوافق مع إحدى مراحل تطور تجاربه الأدبية الاجتماعية والسياسية. وتحقيقا لهذه الغاية، سوف نتساءل عن تأثير الفكر الأخلاقي والاجتماعي للكاتب من خلال محاولة تتبع تطور في عمله. ولذلك نقترح أن ندرس، من خلال هذه المقالة، روايتين عن شبابه "اليوم الأخير لمدان" و "كلود غو"، الذي يتناول

مسألة عقوبة الإعدام، وهذا الأخير سيولد موضوعا اجتماعيا آخر، الذي تناوله في سن البلوغ بكتابه المشهور «الميزرابل» ، وهو العدالة الاجتماعية والكفاح ضد الفقر الكلمات المفتاحية: فيكتور هوجو؛ الفكر الاجتماعي؛ الفكر الأخلاقي. عقوبة الإعدام ؛ البؤس الاجتماعي؛ القمع. والظلم الاجتماعي.

Chaque genre littéraire, chaque œuvre intégrale exprime un point de vue sur le monde ; un roman, une pièce de théâtre ou un recueil de poésies peuvent défendre des thèses à caractère politique, social, philosophique, religieux, etc. Cela est la conception de la littérature, ainsi sans doute, la conception romantique de la littérature.

Pour entamer une étude approfondie d'un auteur aussi prolifique que Victor Hugo, il serait prudent de se limiter à un seul genre de sa production littéraire. D'emblée, nous avons décidé de privilégier le texte romanesque, puisque c'est le roman qui, avec la poésie, a contribué le plus à son succès.

C'est grâce à la lecture des *Misérables* que nous avons été amenés à étudier de plus près l'impact de la pensée sociale et morale dans l'œuvre de Victor Hugo. En effet, nous avons lu *Les Misérables* ainsi que ses deux récits de jeunesse se rapportant effectivement à sa pensée sociale ; *Le Dernier jour d'un condamné* (1829) et *Claude Gueux* (1834). Ces deux derniers sont en fait, des réquisitoires contre la peine capitale, pour cela nous nous sommes rendus compte que les thèmes de ces trois romans ne font qu'un, puisque la misère engendre le crime.

Qu'entendons-nous donc par la pensée sociale et morale de Victor Hugo ? Ainsi, notre analyse a pour but de déceler comment cette pensée sociale et morale de l'auteur a-t-elle évolué à travers ses deux récits de jeunesse jusqu'à sa célèbre épopée sociale *Les misérables*? Pour cela nous allons œuvrer à faire apparaître ce qui fait l'originalité de ses romans et surtout leur modernité. Ainsi, on examinera par quelle voie, l'auteur a accédé à une maturité littéraire ?

Ce sont autant de questions qui ont suscité cet article auxquelles nous allons tenter d'y répondre.

La pensée sociale de Victor Hugo a des aspects multiples, chacun de ses aspects correspond à une des phases de l'évolution de ses idées philosophiques, de ses expériences littéraires, sociales, politiques et religieuses. Il illustre une nouvelle orientation de sa pensée dans une œuvre littéraire qu'il intitule *Le Dernier jour d'un condamné*, où il aborde une question brûlante et d'actualité ; la peine de mort et il y réfléchit sur ses causes morales et matérielles. Il entend par là, exercer une action sociale, étant donné la relation des questions sociales et politiques aux questions littéraires.

Selon l'auteur des *Misérables*, le fait de ne pas dissocier les deux adjectifs « social » et « moral » signifie que toute morale a une dimension socio-politique. La lutte pour la justice contre la misère et la peine de mort, est autant sociale, même politique et morale. Pour ce faire, nous nous proposons d'étudier deux de ses premiers récits *Le Dernier jour d'un condamné* (1829) et *Claude Gueux* (1834), ainsi que le roman qui paraîtra plus tard *Les Misérables* (1862). Le regroupement de ces trois romans est intéressant car on y décèle chez l'auteur la transition de la jeunesse à l'âge adulte.

1- L'œuvre hugolienne

Victor Hugo s'engage dans la situation sociale de son époque, et les thèmes qu'il privilégie seront le but de notre analyse, ce qui va développer sa pensée sociale et morale, il voit partout des exemples d'inégalité, de misère et de souffrance, ce qui l'amène à lutter contre ces abus sociaux.

Sa sensibilité est assez limitée, il a une puissance de sensation, une acuité rare des sens, particulièrement au sens de la vue. Sa vision est une des plus nettes qui ne soient jamais rencontrées chez un auteur, son œil garde à la fois le détail et l'ensemble des choses, il voit moins les couleurs que les reliefs, il est sensible surtout aux oppositions de l'ombre et de la lumière.

Tout au long de sa vie, le romancier devient un des plus grands défenseurs des droits des opprimés, et son souci pour les misérables apparaît dès ses premiers récits, il se fait même élire comme député afin de faire pression en faveur de l'abolition de la peine capitale et l'amélioration de la qualité de vie. Sa pensée refuse toute condamnation à tort pour les personnes démunies. Ainsi, il s'engage dans la lutte contre l'injustice sociale.

Soucieux du bien-être du peuple, de la justice et de l'égalité dans la société, il se sert de sa plume pour défendre les droits des opprimés dans leur lutte contre la misère ainsi que tous les maux sociaux dont souffre le peuple. Le mouvement romantique visait en effet cet engagement dans la lutte collective en faisant valoir « **qu'un écrivain devait mettre son talent au service du peuple et de tous ceux qui ne savent pas s'exprimer** »¹ Selon l'esprit romantique, « **c'est la responsabilité d'un auteur qui est engagé en qualité de porte-parole des faibles, des opprimés et des misérables** »²

En effet, ses textes romanesques passent du divertissement à l'instruction, ils obligent le lecteur à remettre en question ses opinions sur le système pénal et la hiérarchie sociale. Le tiers de son œuvre est consacré à la politique, un tiers à la religion et le dernier à la philosophie humaine et sociale. La pensée de Victor Hugo refuse toute condamnation des personnes et tout manichéisme, mais n'en est pas moins sévère pour la société de son temps.

1-1 Le thème de la lumière chez Hugo

Le grand thème de la lumière qui est le thème central, la clef de son œuvre, il éclate dans l'affrontement perpétuel des forces de la nuit et du jour, des faces d'ombre et de clarté, du crime et de l'innocence, qui juxtapose et en même temps unit la laideur à la beauté, la grande imagerie de Hugo doit beaucoup à ce thème.

¹ Lagarde et Michard : *les grands auteurs français du programme XIX^e siècle*, Bordas 1966. Paris, p82

² Ibid, p.89

L'écrivain livrait éloquemment les intentions morales et philosophiques qui l'ont guidé dans la création du roman, d'abord il a voulu montrer la misère dans une sorte de sublimation nécessaire à l'analyse, en ce sens, il se fait lui-même lumière, mais surtout il avance avec conviction une explication de la misère.

Le soulagement de la misère revient à l'amour dont l'importance est capitale dans le roman. L'amour selon Hugo c'est la grande lumière à laquelle tout être humain est condamné, la forme la plus sensible de ce besoin qui est en tout homme « châtiment » et en même temps « récompense ».

Après avoir montré ce qu'est ce thème de la lumière, qui est au centre de l'œuvre de Hugo et plus spécialement dans *Les Misérables*, nous remarquons que la lumière dans ce roman, c'est surtout le peuple qu'elle éclaire parce que c'est lui qui se trouve dans l'obscurité.

Victor Hugo n'a pas fait un traité socialiste, il a fait une chose que nous savons plus dangereuse, il a mis la réforme sociale et morale dans le roman.

1-2- La pensée politique

Victor Hugo écrit à J. Lechevalier : « **concourons donc ensemble et tous...à la grande substitution des questions sociales aux questions politiques** »³

Cette citation résume l'évolution de sa pensée, conforme à celle de son temps où il se livre à une attaque violente de la société de 1832. Donc il se laisse peu à peu convaincre de l'intérêt de la démocratie.

Donc, il se laisse peu à peu convaincre de l'intérêt de la démocratie en le citant :

³ Castex et Surer, *Manuel des études littéraires françaises*, XIX^e siècle. Hachette Paris, 1957, p.232

« Là où la connaissance est chez un homme, la monarchie s'impose. Là où elle est dans un groupe d'hommes, elle doit faire place à l'aristocratie, et quand tous ont accès aux lumières du savoir, alors le temps est venu de la démocratie ».⁴

Cependant, à travers le temps, il remet en question ses prises de position politique, il commence à se soucier des questions sociales et se rend compte que la monarchie reste indifférente à la souffrance des classes sociales inférieures, c'est ainsi qu'il modifie son adhésion politique.

« Depuis 1827, sa sympathie pour les bourbons s'était refroidie et il en croyait plus en l'avenir de leur cause...Il s'orientait vers un libéralisme qui plaisait mieux à son caractère et s'harmonisait mieux avec son libéralisme littéraire »⁵

Réformiste, il souhaite changer la société, il dénonce violemment le système d'inégalité sociale, il s'oppose également à la violence. Ainsi, le 17 septembre 1851, Hugo publie un appel à la levée en masse et à la résistance :

« Toute ma pensée oscille entre deux pôles ; civilisation et révolution...la construction d'une société égalitaire ne saurait découler que d'une recomposition de la société libérale elle-même »⁶

Parallèlement à son activité littéraire et artistique, Victor Hugo a une immense activité sociale et politique⁷. Durant toutes ces années, ses discours sont autant de combats pour les droits de l'homme ;

⁴ Beaumarchais Jean Pierre, *Dictionnaire de littérature de langue française*, Paris, 1984, p 1043.

⁵ Barrère, JB, Victor Hugo, *Connaissance des lettres*, Hatier Paris, 1967, p.60

⁶ Aref Mohamed, *la pensée sociale de Victor Hugo dans son œuvre*, Librairie Slaktine Genève 1979, p.188

⁷ Il fut membre du Comité des arts, en 1840 Président de la Société des gens de Lettres, en 1841 élu à l'académie française, 1845 nommé pair de France, après la révolution de 1848 il est élu Député à la Constituante, puis en 1849 à l'Assemblée législative.

abolition contre la peine de mort, droit au travail, lutte contre la misère, la liberté de la presse, la condition féminine, etc.

1 – 3 La pensée sociale

Il faut préciser que l'amour collectif de l'humanité ; des humbles, des misérables, fut très réel chez Hugo, parce qu'il donna à cette passion des expressions parfois bizarres et déraisonnables, parce que surtout elle servit fortement à son apothéose qu'il l'exploita certainement pour sa popularité. Il ne faut pas nier le vif sentiment de pitié sociale qui est antérieur en lui dû à sa conversion politique. Il estime de plus en plus que les problèmes sociaux, non seulement sont inséparables des problèmes politiques mais priment encore ces derniers.

Au début de sa carrière, Victor Hugo est jeune, sa voix est d'abord faible toutefois elle deviendra progressivement plus forte et plus rassurée au fur et à mesure que l'auteur élaborera sa philosophie sociale. Il ne se contentait pas seulement d'être poète ou conteur mais il affirmait des velléités de réformateur social. Ses textes romanesques passent du divertissement à l'instruction, ils obligent le lecteur à remettre en question son opinion sur la hiérarchie sociale ainsi que le système pénal.

Hugo s'oriente vers l'exaltation de la fraternité humaine et du progrès social. Nous pouvons constater qu'à partir de la publication du *Dernier jour d'un condamné* (1829), l'écrivain s'est engagé dans les questions sociales. Dans ce roman, il lance un appel pour un meilleur système juridique, nous pouvons retracer la progression idéologique de l'auteur dans la mesure où il s'identifie de plus en plus avec les gens qui souffrent et avec ceux qui sont des victimes du système pénal injuste.

Dans ses romans, Victor Hugo accorde beaucoup plus d'importance aux questions sociales et humaines qu'aux controverses politiques. Même lorsqu'il aborde ces dernières, il les pense non en politicien, mais en poète sensible et fort soucieux de

résoudre les problèmes sociaux et moraux qui pèsent sur la collectivité aussi bien que sur l'individu.

1 – 4 La pensée morale

Victor Hugo ne se souciait des questions sociales, que dans la mesure où leur détérioration pouvait porter préjudice au progrès moral. Si après 1830, il s'attache davantage aux problèmes de la pauvreté et de la faim, c'est parce qu'il s'est rendu compte qu'ils étaient à l'origine de la déchéance morale.

Lorsqu'il réclame l'abolition de la peine de mort, Hugo exprime constamment sa conviction que crimes et délits sont commis par **« pauvres diables, que la faim pousse au vol, et le vol au reste, enfants déshérités...je dis les choses telles qu'elles sont, laissant le lecteur ramasser les moralités à mesure que les faits les sèment sur leur chemin »**⁸

Pour cela il réclame déjà un enseignement et un travail pour tous. Il déclare dans la préface du *Dernier jour d'un condamné* : **« vous auriez pu les rendre bons, moraux et utiles »**⁹. Il est convaincu que l'un des moyens de l'instruction gratuite et obligatoire pour tous, **« obligatoire au premier degré seulement, gratuite à tous les degrés...le peuple a besoin d'éducation pour échapper à l'animalité »**¹⁰

Il évoque également dans Claude Gueux, **« si on éduque le peuple et si on le moralise, on n'aura pas besoin de lui couper la tête »**¹¹

En effet, il semble que Victor Hugo ait songé à apprendre, à lire au peuple pour simplement le moraliser et le faire patienter.

⁸ Hugo Victor, *Claude Gueux*, Librairie générale française Paris 1995, p4.

⁹ Hugo Victor, *Le Dernier jour d'un condamné*, éditions Gallimard Paris 1970, p3

¹⁰ Ibid, p.8.

¹¹ Hugo Victor, *Claude Gueux*, Librairie générale française Paris, 1995, p6

« **Donnez au peuple qui travaille et qui souffre, donnez au peuple, pour qui ce monde-ci est mauvais, la croyance à un meilleur monde fait pour lui, il sera tranquille et patient, la patience est faite d'espérance** »¹²

Hugo accusait la société qui ne savait ni élever ni corriger l'homme. En aucun cas, ni le vol ni la peine de mort ne peuvent contribuer à la réparation de la faute. Le condamné obsédé par l'horreur de son sort, n'éprouve nul remords : « les hommes se dégradent, les valeurs se perdent, tout est perverti ».

La dégradation physique et morale est inévitable, comme si le crime défiait la société. De plus la torture morale et psychologique, la peur et le désespoir ressentis sont sans doute pire que la douleur physique.

Victor Hugo voulait concilier l'art et la morale avec l'intérêt, pour cela l'écrivain s'adresse aux penseurs en déclarant dans la préface du *Dernier jour d'un condamné* : « **Poètes, ayez toujours l'austérité d'une, but moral devant les yeux** »¹³

En somme, nous tenons à dire que l'humanité d'Hugo repose essentiellement sur les valeurs morales.

2 Dichotomie : le bien et le mal

Théoricien du romantisme de 1830, Victor Hugo a consacré la majeure partie de son œuvre romanesque à l'éloge des vertus attribuées aux sentiments, cela provient de sa croyance profonde à la bonté naturelle de l'homme¹⁴. Comme Rousseau, Hugo préfère en les élans du cœur à la logique de la raison, c'est essentiellement dans les sentiments qu'il place les principes de la vie sociale et morale.

¹² Ibid, p.7

¹³ Victor Hugo, *le dernier jour d'un condamné*, préface, Paris 1970, p 4

¹⁴ Hugo fortement inspiré par cette croyance chère à Jean Jacques Rousseau.

Il a exploité en artiste cette idée au sujet de laquelle s'était engagée une polémique entre Rousseau et les encyclopédiques, à savoir que « l'homme a un instinct qui, lorsque ses intentions sont bonnes, le guide vers le bien »

La création des personnages bons mais rendus méchants par l'injustice sociale nous porte à croire que Hugo fait de l'idée de la bonté naturelle, un des puissants arguments contre la rigueur inhumaine du code pénal. Tous les criminels agissant par instinct et non par calcul, dont Hugo imagine les aventures, « **sont des hommes nés bons, habiles et intelligents** », **le plus célèbre de leurs ancêtres est certes Claude Gueux, ouvrier « fort bien traité par la nature, mais fort mal traité par l'éducation (la société)»¹⁵**.

Sur ce modèle, le romancier a créé le personnage de Jean Valjean, le héros des *Misérables*, lui aussi est un homme doué par la nature, mais qu'une société mal conçue le mène aux galères. Pour cela, Hugo en conclut que « **Le mal ne vient pas de l'homme qui au fond est bon** »¹⁶

On relève une discordance entre la morale des écrivains du siècle philosophique et celle des romantiques, la première est une morale sociale qui ne tenait pas compte du bonheur de l'homme en tant qu'individu « **La vie intérieure n'est rien, la vie sociale est tout** »¹⁷ déclare Diderot. Alors que la seconde, est out un courant plutôt est une morale individuelle, elle provient de tout un courant intellectuel, qui sous l'influence de Rousseau, accusait la société civilisée d'avoir rendu l'homme malheureux.

Une telle complexité du mal a amené Kant à réfuter après avoir admis le point de vue de Rousseau sur la bonté des dispositions naturelles de l'homme. Le philosophe allemand Kant s'oppose à la philosophie rousseauiste, il affirme que « **l'homme, à sa naissance,**

¹⁵ Victor Hugo, *Claude Gueux*. Librairie générale française Paris 1995, p 6

¹⁶ Victor Hugo, préface *Les Misérables*, Seuil 1963, p8.

¹⁷ Mornet Daniel, *histoire de la littérature et de la pensée française*, Paris 1975, p132

n'est ni bon ni mauvais »¹⁸. Il tend même à soutenir que l'enfant naît plutôt méchant que bon, c'est seulement plus tard qu'il prend conscience des notions du bien et du mal.

Victor Hugo se servira donc d'une didactique semblable « **quand l'homme sera délivré de l'ignorance et de la misère, il sera libre alors il sera bon ou méchant en connaissance de cause** »¹⁹

Ainsi, nous remarquons que dans son œuvre, les méchants font le mal par préméditation, les bons en revanche font le bien par instinct.

3 La notion de la peine capitale

Le premier de tous les combats de Victor Hugo, est sans doute celui qu'il mène contre la peine de mort. Dès son enfance, il a été fortement impressionné par la vision d'un condamné conduit à l'échafaud, puis à l'adolescence, par les préparatifs du bourreau dressant la guillotine sur une place. Hanté par ce « meurtre judiciaire », il va tenter toute sa vie d'infléchir l'opinion en décrivant l'horreur de l'exécution, la barbarie ainsi que l'injustice et l'inefficacité du châtement.

Utilisant sa notoriété d'écrivain et son statut d'homme politique, il met son éloquence au service de cette cause, à travers poèmes, romans, témoignages devant les tribunaux, discours et plaidoiries à l'Assemblée puis au Sénat, en faveur des condamnés.

Le Dernier jour d'un condamné (1829) et *Claude Gueux* (1834), sont deux romans de jeunesse de Victor Hugo qui dénoncent à la fois la cruauté, l'injustice et l'inefficacité du châtement suprême qui est la peine de mort. Dans ces deux récits, Hugo s'oriente vers l'exaltation de la fraternité humaine et du progrès social, ce sont deux romans qui ont pour but un message à faire passer et un but à atteindre. L'écrivain Paul Bourget désigne les romans de Hugo

¹⁸ Marleau-Ponty, *phénoménologie de la perception*, Gallimard Paris, 1955, p42.

¹⁹ Victor Hugo, préface *Les misérables*, p.12

comme des romans d'idées, c'est cela qui fait leur originalité : «...un genre où un message est transmis sans trop déformer la réalité »²⁰

3-1- *Le Dernier jour d'un condamné (1829)*

Hugo se proposait d'inspirer l'horreur du châtement suprême et de condamner à la désuétude cette coutume selon lui inhumaine et indigne d'une nation civilisée, cette action indique en effet un moment capital de son évolution politique et sociale. Dans la préface de 1832, l'auteur a mis l'accent sur cet aspect de l'ouvrage, « **après la monarchie autoritaire, la peine capitale doit à son tour disparaître** »²¹

C'est un roman d'introspection concentré sur l'évolution mentale du condamné. Il avoue hautement que *Le Dernier jour d'un condamné* n'est autre chose « qu'un plaidoyer direct ou indirect, comme on voudra, pour l'abolition de la peine de mort ».

On sait que Victor Hugo a subi l'influence de Cesare Beccaria, il examine l'organisation sociale, s'intéressant au système juridique. A partir de l'analyse de l'origine du châtement, il s'interroge sur une question fondamentale : Dans quelle mesure la société a-t-elle le droit de punir ?

Hugo examine cette question et il affirme « **se venger est de l'individu, punir est de Dieu, la société est entre les deux, le châtement est au-dessus d'elle et la vengeance est au-dessous** »²². Hugo ainsi que Beccaria réclament donc une réforme totale d'un système juridique qu'ils qualifient d'inefficace et d'abusif.

Il est pourtant important de souligner que l'inspiration pour le roman de Hugo ne vient pas uniquement des livres d'histoire, mais

²⁰ Brombert Victor, *Victor Hugo et le roman visionnaire*, Presses universitaires de France Paris 1985, p.92

²¹ Cité dans la préface du *Dernier jour d'un condamné*, p3.

²² Cité dans la préface du *Dernier jour d'un condamné*, p3.

plutôt des évènements atroces dont il a été lui-même témoin. Cela a beaucoup touché l'âme sensible de l'écrivain et a produit en lui un tel choc qu'il a évalué son idée de la justice sociale. Dès lors, le thème de la peine capitale devient un fil conducteur dans ses romans.

Ces critiques ont bien analysé ce que Brombert appelle « la logique de cet enfermement intériorisé », une logique qui fait *du Dernier jour d'un condamné* « **un texte hallucinatoire dans lequel le monde n'est visible qu'à travers une sensibilité** »²³

Hugo croit que la foule a la capacité de changer d'avis. Selon lui les spectateurs sont « naïvement et spontanément féroces, par curiosité plutôt que par cruauté ». Ainsi, l'auteur leur donne un aperçu du côté humain du condamné pour qu'ils voient plus l'aspect d'un prisonnier sur scène. Conscient de l'insensibilité du grand public au sort des condamnés, Hugo espérait qu'un récit subjectif du spectacle cruel de la mort du condamné toucherait le lecteur et que ce dernier réfléchirait sérieusement au problème social de la peine capitale.

Il semble que Victor Hugo cherche à triompher l'empathie humaine sur l'esprit de jugement et de condamnation. Ainsi, naît le fil conducteur des œuvres à venir, notamment avec Claude Gueux, où l'écrivain garde la même thématique qui suscite avant tout la compassion, la pitié et le pardon.

3-2- Claude Gueux (1834)

Claude Gueux représente une transition entre les romans de jeunesse de Victor Hugo et ses chefs d'œuvre à venir, cette histoire très courte, aux allures de pamphlet politique, défend les droits de ceux qui appartiennent aux couches inférieures de la société. Tout comme *Le Dernier jour d'un condamné*, *Claude Gueux* est un réquisitoire socio-politique de l'auteur contre la peine de mort. L'auteur fait une étude sociologique d'un individu qui a tous les avantages de la nature mais qui est corrompu par la société.

²³ Brombert Victor, *Victor Hugo et le roman visionnaire*, Paris 1985, p93

Dans *Claude Gueux*, le romancier revient sur le thème de la peine capitale soulevé dans le roman précédent. Victor Hugo ne se concentre plus sur l'horreur associée à la peine de mort elle-même, mais plutôt sur les problèmes sociaux qui mènent les misérables au crime. Comme l'explique Emmanuel Buron dans sa présentation de *Claude Gueux* :

« Hugo n'utilise plus la terreur que la mort inspire contre la peine capitale, il dénonce la peine de mort comme le signe d'une société qui ne peut répondre que par la répression à la détresse des misérables, le peuple souffre, constate-t-il, et c'est cette détresse qui le pousse au crime »²⁴

L'auteur établit un plaidoyer convaincant qui est court et efficace. Dans ce récit, la voix de l'auteur raisonne avec force et clarté, par opposition à ses romans de jeunesse, *Han d'Islande* et *Bug Jargal*, qui ont un message social éparpillé, Le récit *Claude Gueux* est la condensation de la pensée de Victor Hugo.

Du *Dernier jour d'un condamné* à *Claude Gueux*, Victor Hugo passe d'un appel à la pitié à un appel à l'action. Raouf Simaika précise qu'il s'agit en fait **« d'un développement nouveau dans la pensée sociale de Hugo, il accuse maintenant la société, transforme sa plaidoirie en réquisitoire »²⁵**

Le combat de l'auteur contre la peine de mort dans son roman *Le Dernier jour d'un condamné* (1829), va donner à cet ensemble une autre portée, c'est son utilisation comme conclusion en 1834 au roman *Claude Gueux*.

Hugo s'élève contre les infâmes conditions sociales qui poussent les hommes de la classe ouvrière à commettre les crimes. En effet, la

²⁴ Bellesort André, *Victor Hugo Essai et son œuvre*, Librairie académique Perrin 1930, p.84

²⁵ Simaika Raouf, *L'inspiration épique dans les romans de Victor Hugo*, Librairie Droz 1962 p.81

vie de Claude Gueux met en évidence le fait que la société peut détruire un individu.

Hugo a voulu faire de *Claude Gueux* le représentant du peuple misérable, « **le personnage porte cette identité puisque dans son nom, un gueux est un mendiant... Claude incarne à la fois la misère et la dignité du peuple** »²⁶

Si le meurtre est immoral, la peine capitale doit l'être aussi, « **ce qui est crime pour l'individu est crime pour la société** »²⁷

Claude Gueux se distingue des textes romanesques précédents car l'auteur propose pour la première fois des solutions à l'inégalité et à l'injustice, telles que l'éducation et la religion.

« **...la tête de l'homme du peuple, voilà la question...cette tête de l'homme du peuple, cultivez-là, défrichez-là, utilisez-là, vous n'aurez pas besoin de la couper** »²⁸

Il souligne également la responsabilité des classes dirigeantes dans le système juridique et il suggère que c'est à elles de cultiver, de diriger et d'éduquer les individus au lieu de les punir.

Ainsi, Hugo établit un lien direct entre les circonstances socio-économiques et le délit, constatant que « **la dégradation morale provient principalement des mauvaises conditions sociales....Que ce soit en prison ou au bagne, les hommes se dégradent, les valeurs se perdent, tout est perverti** »²⁹

En effet la dégradation physique et morale sont inévitables, tout se passe comme si le crime défiait la société.

Claude Gueux représente un ouvrage de transition qui assure la continuation de son récit *Le Dernier jour d'un condamné*, en

²⁶ Victor Hugo, *Claude Gueux*, 1995, p310

²⁷ Baymond, Jean, *Ecrits de Victor Hugo sur la peine de mort*, éditions Actes/sud Paris 1979 p.64

²⁸ Ibid, p306

²⁹ Paul Savey Casard ; *le crime et la peine dans l'œuvre de Victor Hugo*, Presses universitaires de France, Paris, 1956, p130

même temps qu'il fait figure de prélude aux *Misérables* puisqu'il annonce avec trente ans d'avance l'immense Jean Valjean.

« **Le livre de Claude Gueux est un anneau de la chaîne qui relie *Le Dernier jour d'un condamné aux Misérables*, l'ouvrage de 1834 approfondit les causes du crime mieux que ne le faisait *Le Dernier jour d'un condamné*. Ainsi, il propose des remèdes contre le crime, des ateliers et des écoles...c'est le résumé du programme qui sera développé dans *Les Misérables* »³⁰**

4- La Misère sociale : *Les Misérables* (1862)

Le nom de Victor Hugo est le plus souvent associé à son chef d'œuvre *Les Misérables*. Dans ce roman épique à l'âge mûr, toutes les préoccupations sociales et politiques, telles que le souci de la justice, de l'égalité et de la compassion y trouvent leur plein épanouissement, c'est incontestablement la manifestation la plus développée et la plus complète de sa pensée.

Ainsi, avec *Le Dernier jour d'un condamné* et *Claude Gueux*, qui sont des plaidoyers contre la peine de mort, Victor Hugo s'oriente vers l'apostolat de la fraternité humaine et du progrès social.

Dans la préface des *Misérables*, l'auteur affirme la mission morale, sociale et politique qu'il s'est fixé en créant cette épopée sociale de la misère: « **tant qu'il existera par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement des enfers et compliquant une fatalité humaine, la destinée qui est divine...tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres comme celui-ci pourront ne pas être inutiles** »³¹

Comme *Les Misérables* étaient écrits assez tard dans ce siècle, pour que l'écrivain puisse prendre conscience du développement réel

³⁰ Paul Savey Casard ; *le crime et la peine dans l'œuvre de Victor Hugo*, Paris, 1956, p6

³¹ Claude Gély, *Les misérables de Hugo*, Hachette Paris, 1975, p25.

de la société, vers plus de lumière, vers un mouvement révolutionnaire croissant. Il a de mieux en mieux compris en passant des *Misères*, écrit des années auparavant, aux *Misérables* le sens profond de la révolution.

Ce roman a pour sujet de décrire la misère humaine, la régénération d'une conscience d'homme, il engage une réflexion sur le problème du mal. Le sujet du forçat rejoignait ses préoccupations sociales déjà exprimées dans *Le Dernier jour d'un condamné*, l'écrivain luttait pour le bien et le confort du peuple à travers tous ses romans.

« Je vous dénonce la misère qui est le fléau d'une classe et le péril de toutes, je vous dénonce la misère qui n'est pas seulement la souffrance de l'individu, mais qui est la ruine de la société....ces sociétés auraient-elles pu être sauvées ? »³²

L'œuvre montre comment les coercitions sociales et morales peuvent entraîner sans fins les hommes et les femmes à leur déchéance.

Quant à Hugo, il agit par son œuvre, y multiplie les appels à charité collective, se fait l'intermédiaire entre les puissants et les faibles, il déclare dans *Ruy Blas* : **« On voit remuer dans l'ombre quelque chose de grand, de sombre et d'inconnu, c'est le peuple, le peuple orphelin, qui a l'avenir et qui n'a pas le présent, pauvre intelligent et fort, placé très bas et aspirant très haut... »³³**

Ainsi, pour soulager la misère selon Hugo, **« dénonçons d'abord l'égoïsme social, répartissons plus justement les richesses...il y toujours encre plus de misère en bas que de fraternité en haut.. »³⁴**

Contrairement à la bourgeoisie de son époque, Victor Hugo est obsédé par « la question sociale » et il fait dater cette obsession

³² Victor Hugo, *Les Misérables*, éditions Seuil, Paris 1963, p388

³³ Victor Hugo, *Ruy Blas*, éditions Hatier, Paris 1985, p15.

³⁴ Mahmoud Aref, *la pensée sociale et humaine de Victor Hugo dans son œuvre*, Genève 1979, p250

depuis *Le dernier jour d'un condamné*. Il s'est aperçu du fait que les condamnés appartenaient, dans leur grande majorité, aux classes sociales les plus pauvres. Il a été fortement préoccupé par les conséquences de la misère, que par la misère elle-même.

Victor Hugo conclut que la société est grandement responsable du bien-être de ses citoyens. Pourtant elle refuse de réparer l'injustice, elle n'a aucun droit de châtier ceux qu'elle force à commettre des crimes par nécessité. Hugo lance donc un appel à la société, l'engagement à attaquer le mal à la racine. Pour remédier à la déchéance morale, d'où l'importance prépondérante qu'il accorde à la première des solutions sociales, c'est l'éducation.

Comme nous l'avons déjà montré, l'esprit humanitaire de Hugo et la compassion qu'il éprouve pour les marginalisés forment le fil conducteur de ses œuvres. Pourtant d'un roman à un autre, il modifie toujours la portée de sa critique.

L'importance de l'œuvre de Victor Hugo est toujours aussi actuelle car sa vision sociale n'a pas perdu sa valeur au fil des siècles. Son plaidoyer pour la grâce des prisonniers dans *Le Dernier jour d'un condamné*, son appel pour le droit au travail et à l'éducation dans *Claude Gueux* et enfin son cri contre l'injustice sociale et sa lutte contre la misère dans *Les Misérables*. La voix sociale finit par acquérir une telle force qu'on en discerne encore des échos. Il a réussi à imprégner la littérature française de son message universel et intemporel en se livrant à un combat au nom de ceux que la société appelle les criminels et les misérables. Sa pensée sociale évolue alors et s'étend jusqu'à embrasser toutes les questions qui touchent au progrès.

En raison de l'immense envergure que Victor Hugo donne aux notions de social et d'humain, nous pourrions dire enfin que toute morale est aussi sociale.

Nous espérons, par ce travail, favoriser une meilleure compréhension de cette pensée qui n'a cessé de s'élargir et de s'approfondir à travers les années.

Bibliographie

- Aref Mahmoud, *La pensée sociale et humaine de Victor Hugo*, Librairie Slaktine, Genève 1979.
- Beccaria Cesare, *on crimes and punishments*, Librairie Droz, Genève 1963.
- Bellesert André, *Victor Hugo, essai sur son œuvre*, Librairie académique Perrin 1930.
- Bromert Victor, *Victor Hugo et le roman visionnaire*, Presses universitaires de France, Paris 1985. Hachette 1969 Gallimard, 1945.
- Hugo Victor, *Claude Gueux*, Librairie générale française, 1995.
- Hugo Victor, *Le Dernier jour d'un condamné*, éditions Gallimard, Paris 1970.
- Hugo Victor, *Les Misérables*, éditions Seuil, Paris 1961.
- Hugo Victor, Ruy Blas, éditions Hatier Paris 1985.
- Lagarde et Michard, *Les grands auteurs français du programme XIX siècle*, Bordas Paris, 1966.
- Mornet Daniel, *Histoire de la littérature et de la pensée française*, Larousse, Paris, 1924.
- Savey Cassard Paul, *Le crime et la peine dans l'œuvre de Victor Hugo*, Presses universitaires de France, 1956.
- Simaika Raouf, *L'inspiration épique dans les romans de Victor Hugo*, Librairie Droz, Genève 1962.